



Homélie de
Monsieur le Cardinal
Gérald Cyprien Lacroix
Archevêque de Québec
Primat du Canada

BAPTÊME DU SEIGNEUR
FÊTE INTERCULTURELLE

Église Saint-Ignace de Loyola, Québec, 11 janvier 2015

« Je ferai avec vous une Alliance éternelle »

Très chers frères et sœurs,

Depuis la Fête de la Nativité, plusieurs fêtes importantes ce sont inscrites à notre calendrier liturgique. Je vous en énumère quelques-unes. Le 26 décembre, saint Étienne, premier martyr ; le 27, saint Jean, apôtre et évangéliste ; le 28, les Saints Innocents ; le 31, saint Sylvestre ; le 1^{er} janvier, Marie, Mère de Dieu ; le 4 janvier, dimanche dernier, l'Épiphanie et aujourd'hui, le 11, le Baptême du Seigneur.

Toute la liturgie du Temps de Noël est à la fête et à la réflexion pour nous inviter à approfondir le mystère de la foi ! Nous avons bien raison de proclamer à chaque Eucharistie : « Il est grand le mystère de la foi ». Depuis la Nativité du Seigneur, il y a plus de 2000 ans, nous nageons dans la Présence de Dieu qui s'est inséré dans notre histoire et dans notre humanité. Nous prenons davantage conscience d'un Dieu qui vient partager notre vie, toute notre vie, pour lui donner une direction, un sens, un avenir.

Qu'il est bon de nous retrouver ensemble, aujourd'hui, au cours d'une célébration qui rassemble autant de cultures et de peuples, des baptisés venus de partout sur la terre. Nous parlons différentes langues et il y a une grande diversité dans nos cultures, mais une seule foi nous rassemble. Nous osons même affirmer que nous sommes une seule et grande famille rassemblée

dans la foi. Et cela, chers frères et sœurs, c'est un grand signe d'espérance pour le monde de notre temps !

Notre chère humanité vit des heures très douloureuses. La dernière semaine a été particulièrement difficile un peu partout sur la terre. Nos regards ont été tournés vers la France avec les attentats terroristes qui l'ont secouée. Mais, ailleurs sur la terre, il y a eu des actes de barbarie qui ont brisé des vies et ébranlé des régions entières. Pensons à cette fillette de 10 ans au Nigéria qu'on a chargée d'explosifs et envoyée dans un marché public pour se faire exploser. Plus de 20 personnes y sont décédées et tant d'autres blessées. D'autres actes encore ont eu lieu à Tripoli au Liban, et ailleurs dans le monde.

Aujourd'hui, c'est la fête qui nous rassemble. Cependant, nous ne pouvons pas oublier la triste réalité de nos frères et sœurs qui vivent des heures très difficiles un peu partout dans le monde. C'est aussi pour eux que Jésus notre Sauveur est venu dans le monde. C'est pour nous tous qu'il a donné sa vie afin que nous ne soyons pas pris en otage par le mal, la haine et la mort, mais que le bien, l'amour et la vie triomphent.

Cette année, notre rassemblement interculturel coïncide avec la fête du Baptême de Jésus. La page d'Évangile qui nous a été proclamée ne compte que cinq versets, d'une densité théologique et spirituelle inépuisable. Les deux premiers versets (7 et 8) servent d'introduction. Jean-Baptiste apparaît ici dans son rôle de précurseur et d'annonciateur : « *Voici venir derrière moi celui qui est plus puissant que moi. Je ne suis pas digne de me courber à ses pieds pour défaire la courroie de ses sandales...* » Humilité de l'annonciateur devant Celui qu'il annonce. Celui qui annonce s'efface devant Celui qui est Annoncé. L'Annoncé est plus grand que l'annonciateur. Jean se retire quand Jésus arrive. L'Ancien Testament est terminé. Le Nouveau Testament commence ! Est-ce que le Nouveau Testament est commencé dans ta vie ? C'est-à-dire, as-tu ouvert ton cœur au Sauveur pour qu'il te libère, te guérisse, te pardonne, te guide et t'éclaire ? As-tu accepté l'Alliance que Dieu te propose ?

Puis, vient la scène du baptême proprement dit, résumée en deux versets. Je vous les relis : « *Au moment où il sortait de l'eau, Jésus vit le ciel se déchirer et l'Esprit descendre sur lui comme une colombe. Du ciel une voix se fit entendre : ' C'est toi mon Fils bien-aimé ; en toi j'ai mis tout mon amour ' »* (vv. 10-11).

Les exégètes parlent ici d'une *théophanie*, d'une manifestation éclatante de Dieu. Saint Marc montre que cette théophanie se déroule au moment où « *Il sortait de l'eau* » (v. 10). Il faut d'abord que Jésus plonge dans la profondeur des eaux, entre dans l'inconnu et participe à notre fragilité, avant d'en sortir et de recevoir son investiture de Messie et de Sauveur du monde. Cette immersion dans les eaux du Jourdain manifeste bien l'Incarnation de Jésus dans la condition à la fois fragile, démunie et souvent impuissante de notre humanité. La divinité de Jésus n'échappe pas aux contingences de notre humanité. Jésus a épousé tous les replis de notre humanité. D'entrée de jeu, saint Marc le montre bien.

Saint Marc continue : « *Au moment où Il sortait de l'eau, Jésus vit le ciel se déchirer* » (v. 19). Saint Marc est le seul à parler du *déchirement du ciel*. Matthieu et Luc disent plutôt que le *ciel s'ouvrit*. Dans saint Marc, *le ciel se déchire*. Plus loin, toujours en saint Marc, on retrouve le même verbe *déchirer*, au moment de la mort de Jésus : « *Et le voile du Sanctuaire se déchira en deux, du haut en bas* » (Mc 15, 38). Pour saint Marc, il ne s'agit pas seulement d'une ouverture, mais d'une *déchirure du ciel*, qui inaugure un nouveau commencement. Par son baptême, Jésus opère une déchirure, ouvre une brèche, crée un espace pour que le Ciel rejoigne la terre. *Le ciel se déchire* pour que le divin remplisse l'humain. Pour que l'éternité de Dieu passe dans la temporalité des hommes. Quelle magnifique mise en scène faite ici par saint Marc pour exprimer que toutes les situations humaines, y compris les plus lourdes et les plus inextricables, auront un sens et revêtiront une extraordinaire puissance de salut ! Oui, le Baptême de Jésus inaugure « *un ciel nouveau et une terre nouvelle* » (Ap 21, 1).

C'est à travers la faille, la brèche, la *déchirure du ciel* que se déroule l'expérience du Baptême de Jésus. C'est dans la brisure que Dieu va se révéler et se manifester. Le Pape François revient souvent sur cette brisure, cette fêlure, comme moyen privilégié par où Dieu se plaît souvent à passer dans notre vie. Puis, pour conclure la scène du Baptême de Jésus, une voix se fait entendre du ciel : « *C'est toi mon Fils bien-aimé ; en toi j'ai mis tout mon amour.* » Ces paroles du Père viennent non seulement éclairer, mais signifier tout ce qui précède. Dès la première entrée en scène de Jésus, saint Marc représente la scène du Baptême comme une manifestation trinitaire. Les Trois Personnes de la Sainte Trinité, le Père, le Fils et le Saint Esprit, sont présentes et agissantes. Les Trois Personnes divines sont liées ensemble, éternellement, dans le même dessein de salut. Dès les premiers versets de son évangile, saint Marc fait de nous les témoins de l'expérience unique de tendresse du Père pour son Fils Bien-Aimé. Il nous rend témoins de l'intimité qui se vit au cœur même de l'Amour trinitaire.

Dans quelle aventure unique et envahissante nous engage la fête que nous célébrons aujourd'hui ! Tous les instants, toutes les secondes de notre existence sont dans le Cœur du Père. Dieu le Père est heureux de nous voir heureux en lui. Comme Il l'a fait pour Jésus, le Père a mis en nous tout son Amour. Dieu est tout notre Bonheur et nous sommes en même temps tout le bonheur de Dieu. Nous sommes aimés. Nous sommes bien-aimés. Nous sommes divinement aimés. Nous sommes éternellement aimés. Le Baptême est d'abord et avant tout la participation personnelle, individuelle et inclusive à l'Amour trinitaire qui nous fait entrer dans la grande famille de Dieu. N'est-ce pas magnifique !

Vous comprenez maintenant que nous aimer en frères et en sœurs n'est plus une obligation, ni un devoir, ni même un commandement, mais une réponse. Vivre la fraternité, c'est répondre à l'Amour que le Père nous porte, en reportant ce même Amour autour de nous, à commencer par ceux et celles qui nous entourent et que nous côtoyons chaque jour.

Vivre la fraternité, c'est aimer à la manière de Dieu. C'est adopter le comportement de Dieu. Vivre la fraternité, c'est apporter, reporter, transporter, autour de nous l'Amour que Dieu

nous porte ! En regardant notre assemblée joyeuse et si colorée, on voit bien que la fraternité revêt tous les visages, prend toutes les couleurs, parle toutes les langues, habite tous les pays.

Vous le savez aussi bien que moi, 2015 nous réserve de belles surprises, mais aussi des moments lourds et pénibles. Nous serons vite confrontés à des situations limites, qui nous laisseront démunis et impuissants. Alors, abandonnons-nous entre les bras du Dieu de l'Alliance ! C'est quand tout nous échappe qu'il fait bon croire que rien n'échappe à Dieu. Notre Père sait où le chemin nous mène, même si nous, nous ne le savons pas. Faisons-lui confiance ! Un père, surtout quand il se nomme Dieu, sait toujours où mener son enfant ! Aujourd'hui, *le ciel continue de se déchirer* pour laisser Dieu entrer dans notre histoire !

Oui, mes chers amis, la Parole de Dieu que nous venons de proclamer presse ma foi et mon cœur d'évêque à regarder l'Année Nouvelle qui commence avec sérénité et confiance. La Main du Fils Bien-Aimé du Père continue de veiller sur notre planète fragilisée, notre humanité tourmentée et notre diocèse encore en liesse. En ces premières heures de l'Année 2015, laissons résonner en nous ces paroles entendues tout à l'heure, laissons-les se déposer dans notre cœur, laissons-les nous apaiser, nous reconforter, laissons-les éclairer de leur lumière tout ce que nous vivrons en 2015 : « *C'est toi mon Fils bien-aimé ; en toi j'ai mis tout mon amour* » (Mc 1, 11).